



 Gaumont présente

Une production YRF ENTERTAINMENT et STONE ANGELS
Coproduit par TF1 FILMS PRODUCTION, GAUMONT, LUCKY RED, OD SHOTS, UFILM



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES
film d'ouverture

NICOLE KIDMAN
**GRACE
DE MONACO**

UN FILM DE OLIVIER DAHAN

AVEC TIM ROTH FRANK LANGELLA PAZ VEGA

SORTIE LE 14 MAI 2014

Durée du film : 1h42

DISTRIBUÉ PAR :

GAUMONT

30, av. Charles de Gaulle

92200 Neuilly-sur-Seine

Tél. : +33 1 46 43 20 00

Site officiel : www.gaumont.fr

Site presse : marketing_graceofmonaco.gaumont.fr

GRACEDEMONACO.LEFILM #GRACE

PRESSE FRANCE :

GUERRAR AND CO

François Hassan Guerrar / Tél. : +33 6 23 24 08 90

Mélody Benistant / Tél. : +33 6 66 26 62 62

guerrar.contact@gmail.com



SYNOPSIS

Lorsqu'elle épouse le Prince Rainier en 1956, Grace Kelly est alors une immense star de cinéma, promise à une carrière extraordinaire. Six ans plus tard, alors que son couple rencontre de sérieuses difficultés, Alfred Hitchcock lui propose de revenir à Hollywood, pour incarner Marnie dans son prochain film. Mais c'est aussi le moment où la France menace d'annexer Monaco, ce petit pays dont elle est maintenant la Princesse. Grace est déchirée. Il lui faudra choisir entre la flamme artistique qui la consume encore ou devenir définitivement : Son Altesse Sérénissime, la Princesse Grace de Monaco.



ENTRETIEN AVEC
OLIVIER DAHAN

« Je voulais avant tout faire un film sur une femme qui est une artiste et qui va devoir renoncer à une grande partie d'elle-même pour pouvoir rester auprès de sa famille. »

Ou'est-ce qui vous intéressait chez Grace de Monaco ?

Essentiellement le fait qu'elle soit actrice et que ce soit une artiste qui renonce à sa carrière. Faire un biopic ne m'intéresse pas, il faut que le film parle de choses que je ressens et que je pense. S'il s'agit de raconter l'histoire factuelle d'un personnage, c'est très ennuyeux. J'essaie toujours de mélanger les choses et de parler de moi en même temps. Et je crois que ce qui me touchait dans le parcours de Grace se trouvait caché entre les lignes et résonnait avec ma vie personnelle. GRACE DE MONACO n'est pas un geste historique, même s'il relate des événements qui ont existé. Ce qui m'intéressait, c'était de raconter la difficulté, les tiraillements, d'une femme qui n'arrive pas – ou à du mal – à concilier son mari, ses enfants, sa vie de femme et son travail. Pour moi, GRACE DE MONACO est une image de ça.

Dans quelle direction avez-vous orienté le scénario ?

J'ai souhaité aller vers quelque chose de plus « adulte » et de plus mature, et de plus sombre aussi, tout en gardant le côté glamour et le côté « princesse » de l'histoire. J'ai voulu creuser les contrastes. Par exemple, j'ai imaginé des scènes intimistes, comme le coup de fil de Grace à sa mère, qui permettait de donner une vision plus intime du personnage. Je voulais avant tout faire un film sur une femme qui est une artiste et qui va devoir renoncer à une grande partie d'elle-même pour pouvoir rester auprès de sa famille. Ce choix est au cœur du film.

Le projet s'est-il construit autour de Nicole Kidman ?

Pas au début. Je l'adore comme actrice depuis CALME BLANC, mais je ne l'imaginai pas vraiment dans ce rôle au départ. Je n'imaginai personne en fait. Puis nous avons discuté, Nicole et moi, via Skype pendant deux heures. À ce moment-là, j'ai commencé à changer d'avis. Il y avait une évidence. Je suis retourné à Los Angeles, et on s'est rencontrés trois ou quatre fois. Sa motivation pour incarner ce personnage était vraiment de l'ordre de l'intime, comme si elle racontait des choses d'elle-même dans le film : ça résonne avec des choses qu'elle a vécues... Son intuition et la mienne se sont instantanément accordées.

*« Faire un biopic
ne m'intéresse pas »*

posture, la gestuelle, l'état d'esprit – pour entrer dans la peau de son personnage. Puis, le maquillage, les costumes sont venus achever l'image de Grace Kelly. Ce qui n'était pas simple étant donné qu'on a tous une image assez précise de la princesse.

Comment avez-vous choisi le reste du casting ? Et comment avez-vous travaillé avec Tim ?

C'est d'abord une immense chance pour moi d'avoir travaillé avec tous ces comédiens !

J'adore tous les acteurs du film. Paz a fait un superbe travail sur son personnage. Derek Jacobi est un immense acteur de théâtre shakespearien et c'est un honneur de travailler avec lui. Parker Posey, Jeanne Balibar, Yves Jacques, Milo Ventimiglia, Olivier Rabourdin, ils sont tous d'horizons différents, j'ai adoré les « mélanger » et travailler avec chacun.

Quant à Frank Langella, c'est un acteur que j'aime depuis que je suis gamin, et que j'avais adoré dans nombre de films. Il est parfait.

Tim Roth est un grand acteur. Son jeu est remarquable et vraiment tout en finesse. Il n'avait pas un personnage évident à jouer. Sur le plateau, il est totalement à l'écoute du réalisateur tout en proposant plein de choses, prompt à travailler en permanence. Il répète énormément en amont, et suit une préparation intense pour

Est-ce particulièrement difficile de diriger une telle comédienne ?

Non. Elle est très à l'écoute. Elle est entièrement au service du metteur en scène : elle rentre rarement dans sa loge, et elle reste sur le plateau sans bouger. Sur un plateau, c'est une actrice qui cherche, qui travaille, qui doute aussi, et qui est inspirée. En réalité, c'est certainement une des rares stars actuelles qui soit aussi et surtout une actrice.

Elle a véritablement adopté le visage et l'allure de Grace Kelly...

C'est un énorme travail d'actrice. Mais c'est dans le ressenti que se passe l'essentiel de cette transformation. Elle a changé sa voix, en faisant un gros travail d'accent, car Grace Kelly avait inventé elle-même son propre accent.

Ensuite, le travail de la maquilleuse a permis d'affiner le trait. Nicole a dû se pencher sur de nombreux aspects – comme la voix, l'allure, la



trouver le bon phrasé et son accent. En dehors du tournage, il travaille encore et parvient à accentuer en permanence la qualité et la complexité de son jeu. Il a vraiment créé et réussi, un personnage, plus romanesque que biographique.

Quel genre de recherches avez-vous menées ?

Dans ma vie personnelle. Je ne me suis pas spécialement documenté sur Grace de Monaco, même si j'ai lu deux ou trois biographies pour connaître les tenants et les aboutissants de telle ou telle situation, et la dimension psychologique du personnage. Pour le reste, c'était de l'ordre de l'intuition.

Vous évoquez aussi l'arrière-plan géopolitique, et le conflit entre la France et Monaco.

Ce contexte nourrit l'intrigue et le personnage. Car le film se déplace sur plusieurs couches, avec un seul but : rendre le personnage de Grace de Monaco plus étayé. Il n'y a rien, dans mon esprit, qui soit là juste pour introduire de fausses pistes ou développer des intrigues historiques qui ne m'intéressaient pas du tout. Toutes les dimensions que j'ai abordées devaient converger vers le personnage de Grace pour voir comment le portrait fonctionne. D'ailleurs, j'ai élagué beaucoup de choses dans le scénario qui étaient un peu ridicules, et surtout autour de De Gaulle, qui donnaient parfois une vision trop « cliché » des événements.

Quels ont été vos choix en matière de couleurs et de lumière ?

Je crois que ce sera mon dernier film en pellicule. J'ai voulu, avec Eric Gautier, le chef-opérateur, que ce soit une espèce de baroud d'honneur ! On a tourné en Scope anamorphosé, format qui n'existe presque plus aujourd'hui, mais qui a un rendu et une texture uniques, impossibles à reproduire avec une caméra numérique. Ce n'était pas tant pour recréer l'atmosphère des années 60 que nous avons fait ce choix, que pour mettre en scène la psychologie des personnages. La lumière est souvent faite en fonction des situations et de ce que raconte telle ou telle scène, et pas seulement par rapport à un décor ou à un costume. Au final, l'image de GRACE DE MONACO est sombre, elle a du grain, et elle est parfois éclatante, même si elle reste sombre

à l'intérieur de ça, pour obtenir cette ambiance assez feutrée et intime, tout en étant spectaculaire. Il n'est pas nécessaire d'avoir une image réaliste, au sens strict, pour parler de quelque chose de vrai. Je pense même que c'est l'inverse.

Le travail sur les décors et les costumes est somptueux, sans jamais prendre le pas sur la narration...

On a beaucoup tourné en studio, mais on a aussi « reconstruit » le palais de Monaco, en mélangeant un travail de studio, un palais en Italie et un autre en Belgique. Grâce au talent de Dan Weil sur les décors et plus tard, au découpage et au montage, avec mon monteur Olivier Gajan, on est arrivés à imaginer quelque chose d'homogène et de fluide.

Pour les costumes, Gigi Lepage s'est largement inspirée des tenues de Grace de Monaco. Mon idée au départ, c'était de faire des citations aux films d'Hitchcock à travers les costumes : dans ces cas-là, il ne s'agit pas du vrai costume, mais de quelque chose de fantasmé. J'aime cette mise en abîme qui pose la question

du vrai et du faux, de ce qui relève du cinéma et de ce qui est historique, et c'est ce mélange qui m'intéressait. Au départ, dans le script, il n'y avait pas cette dimension hitchcockienne. Mais je ne me voyais pas parler d'une actrice sans parler de cinéma.

*« On a tourné en Scope
anamorphosé, format
qui n'existe presque plus
aujourd'hui, mais qui a un
rendu et une texture uniques »*

Avez-vous pu tourner à Monaco même ?

On y a tourné ce qui était possible de faire, car le Monaco de 1962 n'est plus le même qu'aujourd'hui. On a donc tourné une partie du film à Menton et en Italie pour réinventer le Monte-Carlo de l'époque. C'est donc un Monaco fantasmé.

Parlez-moi de la musique.

C'est un processus de création long et compliqué, parce que je me suis pas mal interrogé pour savoir si on en mettait trop ou pas assez. La musique a été composée par Christopher Gunning, et elle comporte également des musiques additionnelles signées Guillaume Roussel. Au début, j'étais parti sur quelque chose d'assez herrmannien, et petit à petit on a changé de direction pour aller vers quelque chose de plus intime et plus moderne.



Quelle place le montage a-t-il occupée sur ce film ?

C'est une phase très longue, qui a duré un an. Je consacre de plus en plus de temps au montage. Je passe beaucoup de temps à monter et remonter, parce que c'est la seule bonne manière de faire un film et de trouver le meilleur rythme et la meilleure fluidité. C'est un peu comme un Rubik's Cube ! Et j'ai pris le temps de faire les six faces en un an. Il s'agit de mettre l'accent sur telle ou telle séquence : en l'occurrence, le film est riche de plusieurs paramètres psychologiques et d'intrigues et du coup, pour trouver le bon équilibre et tisser toutes ces histoires entre elles, ça prend du temps.





LISTE ARTISTIQUE

GRACE	NICOLE KIDMAN
PRINCE RAINIER	TIM ROTH
FRANCIS TUCKER	FRANK LANGELLA
MARIA CALLAS	PAZ VEGA
MADGE	PARKER POSEY
RUPERT ALLAN	MILO VENTIMIGLIA
ARISTOTE ONASSIS	ROBERT LINDSAY
COMTE FERNANDO D'AILLIERES	SIR DEREK JACOBI
PRINCESSE ANTOINETTE	GÉRALDINE SOMERVILLE
JEAN-CHARLES REY	NICHOLAS FARRELL
CHARLES DE GAULLE	ANDRÉ PENVERN
HITCHCOCK	ROGER ASHTON GRIFFITHS
M. DELAVENNE	YVES JACQUES
EMILE PELLETIER	OLIVIER RABOURDIN
DENARD	JEAN DELL
PHYLLIS	FLORA NICHOLSON
COMTESSE BACIOCHI	JEANNE BALIBAR

LISTE TECHNIQUE

UN FILM RÉALISÉ PAR	OLIVIER DAHAN
SCÉNARIO	ARASH AMEL
PRODUIT PAR	PIERRE-ANGE LE POGAM UDAY CHOPRA ARASH AMEL
UNE PRODUCTION	YRF ENTERTAINMENT ET STONE ANGELS
UNE COPRODUCTION	TF1 FILMS PRODUCTION GAUMONT LUCKY RED OD SHOTS UFILM
COPRODUCTEURS	STEFANO MASSENZI - ANDREA OCCHIPINTI ADRIAN POLITOWSKI - GILLES WATERKEYN
PRODUCTEURS ASSOCIÉS	CLAUDIA BLÜMHUBER - JEREMY BURDEK FLORIAN DARGEL - UTA FREDEBEIL - IRENE GALL BILL JOHNSON - NADIA KHAMLICHY - JONATHAN REIMAN JIM SEIBEL - BASTIEN SIRODOT - BRUNO WU
EN ASSOCIATION AVEC	LOTUS ENTERTAINMENT SILVER REEL UFUND
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL + ET TF1 LA WALLONIE ET WALLIMAGE

AVEC LE SOUTIEN DU	TAX-SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS EN TAX-SHELTER
CHEF OPÉRATEUR	ERIC GAUTIER (A.F.C.)
CHEF DÉCORATEUR	DAN WEIL (A.D.C.)
CRÉATRICE DES COSTUMES	GIGI LEPAGE
CHEF MONTEUR	OLIVIER GAJAN
SON	LAURENT ZEILIG PASCAL VILLARD GAËL NICOLAS JOHANN NALLET FLORENT LAVALLEE JEAN-PAUL HURIER
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR	MATHIAS HONORE
EFFETS VISUELS	ALAIN CARSOUX
CHEF COIFFEUSE	AGATHE DUPUIS
CHEF MAQUILLEUSE	FRÉDÉRIQUE NEY
DIRECTRICE DE CASTING	MATHILDE SNODGRASS
SCRIPTTE	VIRGINIE LE PIONNIER
RÉGISSEUSE GÉNÉRALE	CLAUDE DELFOUR
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	DIDIER HOARAU
MUSIQUE	CHRISTOPHER GUNNING
MUSIQUE ADDITIONNELLE	GUILLAUME ROUSSEL
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU	DAVID KOSKAS
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU ADDITIONNEL	JULIEN PANIE



GAUMONT PRÉSENTE

NICOLE KIDMAN

UN FILM DE OLIVIER DAHAN

GRACE DE MONACO

TIM ROTH - FRANK LANGELLA - PAZ VEGA

PARKER POSEY - MILO VENTIMIGLIA AVEC DEREK JACOBI - ROBERT LINDSAY - GERALDINE SOMERVILLE - NICHOLAS FARRELL - ANDRE PENVERN
ROGER ASHTON GRIFFITHS - YVES JACQUES - OLIVIER RABOURDIN - JEAN DELL - FLORA NICHOLSON ET JEANNE BALIBAR

UN FILM DE YRF ENTERTAINMENT ET STONE ANGELS

PRODUIT PAR PIERRE-ANGE LE POGAM - UDAY CHOPRA - ARASH AMEL

ÉCRIT PAR ARASH AMEL

MUSIQUE ORIGINALE CHRISTOPHER GUNNING

CHIEF OPÉRATEUR ERIC GAUTIER A.F.C. - CHIEF DÉCORATEUR DAN WEIL A.D.C. - CRÉATRICE DES COSTUMES GIGI LEPAGE

SON LAURENT ZEILIG ET JEAN-PAUL HURIER - MONTEUR OLIVIER GAJAN - EFFETS SPÉCIAUX ALAIN CARSOUX - PRODUCTEUR EXÉCUTIF DIDIER HOARAU

COPRODUCTEURS ANDREA OCCHIPINTI - ADRIAN POLITOWSKI - GILLES WATERKEYN

PRODUCTEURS ASSOCIÉS CLAUDIA BLÜMHUBER - JÉRÉMY BURDEK - UTA FREDEBEIL - BILL JOHNSON - NADIA KHAMLI
JONATHAN REIMAN - JIM SEIBEL - BASTIEN SIRODOT - BRUNO WU

EN ASSOCIATION AVEC SILVER REEL - UFUND

COPRODUIT PAR TF1 FILMS PRODUCTION - GAUMONT - LUCKY RED - OD SHOTS - UFILM

AVEC LA PARTICIPATION DE LA WALLONIE ET CANAL+ ET TF1



Silver Reel



CANAL+

TF1

